

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

LA SCIE.

Tous ceux qui voudraient s'abonner à LA SCIE, peuvent la faire en s'adressant au propriétaire et en payant 37 centins pour trois mois. Pour la campagne: 30 sous. Le tout d'avance. LA SCIE paraît le Samedi de chaque semaine.

Toute correspondance concernant la rédaction devra être adressée franco à

L. P. NORMAND.

LA SCIE

Castigat ridendo mores.

L. P. NORMAND, Propriétaire.

On s'abonne à l'Écriteur du Savaoe, No. 39, rue du Pont et au propriétaire de ce journal, No. 59, rue Des Forêts, St. Roch.

La Scie se vend au No. 39, rue du Pont, chez M. de CHARLES, coin des rues St. Ours et St. Valier, St. Roch, chez M. N. DUBOIS, rue et faubourg St. Jean, et chez M. J. BASTIEN, No. 15, rue Parisis, en face de l'Hôtel Russell, N.-V., Québec.

Ouverture de la Session!!

Il était trois heures de Paprés midi; le grondement sourd des canons faisait tressaillir les collines, le ciel était agité et de minute en minute on entendait une bordée... de neige. A la voix des canons qui grondaient, à la vue de ce ciel tout chargé de nuages, les citoyens de Québec tremblaient de tous leurs membres et quelque chose comme un remords passait sur leurs consciences.

Dans un grand édifice, vis-à-vis la côte de la Basse-Ville, se passait en ce moment un de ces faits étranges qui semblent empruntés à l'œuvre du démon. Au milieu d'une grande salle richement décorée on voyait un trône sur lequel était assis un être à face humaine et qu'on dit faire semblant de gouverner le pays; et autour de ce trône étaient assis à des petits pupitres environ une centaine de personnes tombant de chaleur sous l'atmosphère de cette chambre-fourneau. Tout à coup un grand vent se fit entendre et le jour s'obscurcit: la bordée de neige au dehors tombait à flots. Alors celui qui était assis sur le trône se leva avec majesté. Sa figure se contracta; ses lèvres blémirent et un jet de flammes jaillit du fond de son orbe. Tous ceux qui étaient-là tressaillirent jusque dans la moëlle de leurs os et un froid qui n'est pas d'ici parcourut leurs membres. Or, celui qui s'était levé adressa l'assemblée:

Compagnons,

La révolte est bonne!!—Quand même dirais-je le contraire, c'est la formule admise.

A cet endroit du discours les auditeurs se levèrent d'un seul mouvement, et leurs dents claquèrent et leurs lèvres tressaillirent. Et plusieurs dirent, mais si bas, si bas qu'il n'y eut que les démons qui entendirent: oui, trompons le peuple!

L'orateur étrange continua: Nous vous soumettrons un projet de confédération, qui a rendu malade la

plupart de mes ministres, malade dont on ignore le nom.

En ce moment l'obscurité augmenta, un majestueux silence se fit, et comme une réponse à ce que venait de dire cet homme étrange, on vit se peindre ces mots en lettres de feu sur la muraille: *C'était une confédération de virriss!*

Et ceux que cet homme étrange avait appelés ses ministres, savoir: Taché, Brown, Langevin, Chapuis, Cartier, McDonald, etc., se prirent les côtés et un rugissement diabolique sortit de leurs poitrines: petite réminiscence de leur maladie!

L'orateur continua:

Vous aurez à voter des subsides pour payer vos travaux.

A cette phrase un rire argentin ébranla les vases des portails:

Il continua encore:

Nous élaborerons un bill de milice.

Alors l'un des ministres, l'hon. Cartier, mit la main à son côté et dans un élan sublime tira un sabre de bois du fourreau,



et dans une langue qui n'est

pas humaine et d'une voix flûtée, il approuva l'homme des ténébres.

Quand ce vain de la tribune eut fini son discours, le solliciteur-général Hector Langevin, avec son air de bécot, avec sa voix aigre et discordante tint l'assemblée législative dans un silence effrayant, et dit: Messieurs,

J'ai un petit frère à qui, tout jeune encore, mon père donna le nom de Balhazar, parcequ'il disait-il, il était dans son front large et haut un génie austère et profond. Mon petit frère grandit... grandit toujours jusqu'à un certain âge. Alors, messieurs, on fit tant de nos pieds et de nos mains qu'on parvint à le placer comme sainte-raïssou chez un nativiste. Un jour on le reçut nativiste. Mais la pratique n'allait pas; et mon petit frère Balhazar venait souvent chez moi et me disait: Frère Hector, tâche de m'avoir une place. Et moi je le regardais, moine, chef, l'air innocent comme l'enfant qui vient de naître, et ça me rappelait que je l'avais bercé dans mes bras. Un jour, jour d'Éresse, vous me nommez ministre et j'obtins une petite place pour mon petit frère Balhazar. Je vous en remercie bien des fois.

Quand le vaillant Hector eut fini de pérorer, un grand bruit se fit entendre au milieu des éclats de voix de ces hommes étranges, puis tous disparurent comme par enchantement: la session était ouverte.

Nous avons reçu une charmante brochure contenant un "Essai sur le principe des nationalités," faite devant les membres de l'Institut, à Montréal, par Monsieur D'ontre. L'auteur s'élève aux dernières hauteurs philosophiques. Dans une polémique, soulevée par M. David sur cette étude, M. D'ontre, ridiculise, avec un tact rare, ces idées de pierre égouïne, ces déclamations à fond devenues un vice dans les journaux du jour. Il fait preuve de vues droites, d'un sens profond.

Nos remerciements à qui de droit.

Quebec, 23 Janvier 1865.

Aux lecteurs.

Nous avons le plaisir d'annoncer au public que La Scie, depuis son apparition dans le monde, a scie quatre cent cinquante bûches bien comptées, ainsi qu'une bonne quantité de rondins d'une certaine dimension.—L'atelier de notre éditeur regorge de scieurs de bois.—Avis aux intéressés.

Tous les jours nous recevons des lettres de félicitation, où nous lisons avec orgueil la menace souvent répétée de nous éreinter ni plus ni moins;—aussi le but auquel nous tendons n'est pas si facile à atteindre qu'on le pense dès l'abord. Malgré toute notre bonne volonté, nous remarquons qu'il y a toujours des mécontents.

Nous disions donc que la Scie n'avait pas encore été limée, mais voici le moment où le besoin va s'en faire sentir d'une manière plus pressante; l'ouverture de la session nous a apporté des bûches de toutes sortes.—La Scie, va avoir un surplus de besogne, il va lui falloir entreprendre sur une plus grande échelle. Pour arriver à ce but, nous nous sommes assuré le concours d'un correspondant parlementaire; nous avons bien voulu nous adjoindre la collaboration d'Hector Bête-à-l'eau, mais il paraît que la chose est impossible, vu que cet intéressant monsieur est occupé à revoir et à corriger son drame. C'est malheureux, car c'est un scieur de première force.

Nous remercions donc le public de l'encouragement qu'il a bien voulu nous accorder; aussi apprendra-t-il avec plaisir que nous sommes à la veille de faire des améliorations dans notre établissement, et que si le nombre des abonnés continue à augmenter, nous serons en demeure de donner prochainement au public une feuille d'une plus grande dimension que celle de la Scie. Ainsi il nous sera plus facile de contenter nos lecteurs et de leur prouver encore une fois que nous sommes de bons scieurs.

RÉDACTION.

Patrie et Nationalité.

La nuit.—La gent traite-menn.—Indignation générale.—Discours politique.—La loi du plus fort.—Violation du droit des rats.—Sublime.—Comme quoi ils ont raison.—Le Pouvoir aux abois!

La plume se refuse à retracer les événements étranges, fabuleux que nous avons à raconter.

Jamais, depuis que le monde est monde, jamais ne furent agités des débats aussi inouïs.

La Batrachiomachie du vieil Homère n'est qu'un mythe auprès de ce que nous allons raconter.

Le politique le plus subtil, l'homme de science le plus profond, le prophète le plus inspiré, le politique, dans la science parlementaire, l'homme de science dans les

mystères de l'alchimie.—le prophète dans ses plus sublimes inspirations. jamais n'ont pu atteindre à une telle hauteur de merveilleux!

La sombre nuit enveloppait dans ses ombres pleines de brume, la masse des maisons, et, à la pâle lueur des réverbères, on voyait passer de temps en temps une voiture lointaine;—et parfois, dans les ruelles confuses qu'apporait la rafale, on entendait des cris étranges, des clamours surhumaines.

De gros nuages noirs, taillés dans des proportions immenses, galopaient sur le ciel—comme les débris d'un gigantesque chaos.

Et la masse du parlement, tri, te, sombre, se détachait, en angles abruptes, de l'obscurité.

L'air, des cris de chienne, le crassement sinistre de quelque oiseau de proie ajoutait à ce tableau sombre, une harmonie infernale! On eût dit que les esprits, descendus sur la terre dansaient quelque danse macabre inconnue.

Les caves de la Chambre d'Assemblée furent alors le théâtre d'une assemblée bizarre.

Les rats se pressaient en foule dans cette enceinte mémorable; depuis Sa Majesté jusqu'au dernier de ses sujets, depuis le vieux soldat, illustré dans les annales de la guerre jusqu'à l'honnête cit yeu, tous les rats s'étaient assemblés.

L'indignation paraissait à son comble. Des groupes armés se formaient, et l'on entendait des voix peines de murmures! Tantôt des émeutes confuses—tantôt des silences solennels.—A travers toute cette foule, on distinguait un tigre richement garni de velours et de franges d'or; et sur ce tigre, un rat, blanchi par l'âge, portait sur ses épaules un manteau de pourpre.

De temps en temps, un ORFÈVRE sonore et souvent répété rétablissait le silence.

De graves questions devaient s'agiter ce soir-là; on avait violé le droit des gens, on avait porté atteinte à la dignité de la République.

La plupart avaient un motif de colère, les uns, réfugiés dans la bibliothèque, avaient établi leur demeure derrière des in-folios in octavo; d'autres avaient fait du siège de l'orateur et des banquettes des députés, un gîte, un logi; ceux-là s'étaient reposés sur les tapis moelleux, ceux-ci avaient passé une vie pleine de douceurs dans les chambres des employés; c'était l'âge d'or.

Maintenant, traqués, poursuivis par les mouchards, ils s'étaient réfugiés dans les caves. Plusieurs firent des discours, jamais Démosthènes, au beau temps des Olymptiennes, n'avait donné l'idée d'une éloquence si mâle; jamais Mirabeau, dans ses discours révolutionnaires, n'avait porté l'éloquence à un degré plus haut!

Après plusieurs de ces discours, un vieux grison, passé maître en fait de ruses, et qui ne craignait pas les Rodilards passés et futurs, se leva, s'accroupit élégamment sur son train de derrière, se frotta

les barbes, et adressa ainsi la parole à l'assemblée: Citoyens,

La République est en danger. Aussi longtemps le soleil fournira sa carrière, aussi longtemps nous serons animés des mâles vertus qui caractérisent notre race.—Enthousiasme général—soyez grands et forts! Demandons, pour dédommagement, à faire partie de la confédération: Demandons aussi de reposer nos membres fatigués dans le casque de M. Langevin. O cendres de nos aïeux, ô mânes immortels, enflammez nos âmes des feux de la guerre, car de grands événements doivent s'accomplir. Frémissements électriques dans la foule.

Les rats, enthousiasmés, remuèrent leur queue en signe d'adhésion. Alors il se passa quelque chose de merveilleux, d'inférieur.....

Quelques instants après, on lisait sur les murs de la Chambre cette pétition!

Demandé respectueusement, Père. Que le Gouverneur en Conseil, après avoir mûrement délibéré, veuille bien accepter les rats dans la Confédération des Provinces de l'Amérique du Nord.

2ème. Qu'ayant été poursuivis et laissés dans la solitude, il soit permis à tous les rats en général de se reposer dans le casque de M. Langevin. Que par conséquent le dit casque leur soit accordé.

(Signé,) RAPONNEAU, Roi de Ratapolis.

Et l'on n'entendit plus rien, le ciel, dégagé de nuages, resplendissait d'étoiles, et la lune, jetait une pâle lumière affaiblie par les premières lueurs crépusculaires.

N. B.—Le lendemain, M. Cartier avait l'air soucieux et préoccupé! Les cheveux de M. Langevin étaient devenus blancs!

AUX CORRESPONDANTS.

A UN FLANEUR.—Votre correspondance ne peut entrer dans nos colonnes. Détournée par nous ne savons quelles mains, nous n'avons pu nous la procurer. Nous vous assurons que pareille chose n'arrivera plus à l'avenir.

A X. Laissez M. Corps-Gai tranquille. Que nous sert-il de dire qu'il en-éigne la boxe, vous le savez peut-être un des premiers.

A J. B. Vous nous promettez une piastre, si nous mettons votre correspondance. Quand on veut payer libéralement, on donne l'argent de suite. D'ailleurs tout le monde sait que M. La. est une bûche, que M. Thibault est un âne, et que M. J. B. Côté est une cruche. M. J. B. prenez garde.

Plusieurs personnes ont mal compris notre intention envers M. Dasyva. On a pris pour un trait de haine ce qui n'était qu'une simple boutade de notre part. Monsieur Dasyva est un dentiste habile, et nous sommes assuré que c'est le meilleur, parmi les canadiens, qui soit aussi expérimenté. Monsieur Dasyva lui-même en a ri le premier, c'est ce dont nous sommes convaincu.

RÉDACTION.

HOTEL DE VILLE.

Présents : ? ? ? ? ? ? ? ?
? ? ? ? ? ? ? ?

Proposé par le conseiller Germain, secondé par M. St. Michel, qu'une somme de six mille piastres soit votée pour l'érection d'une place publique sur l'emplacement de l'ancien cimetière de St. Roch, rue St. Joseph.

M. A. Côté se lève et fait un long discours. Il dit qu'il a toujours été pour toutes mesures tendant à promouvoir les intérêts de son quartier; et qu'en cette occasion il n'hésite pas à voter cette somme destinée à un si noble but.

Le conseiller Pruneau se lève et loue la bonne idée des moteurs de cette proposition.

Le conseiller Lavoie garda comme toujours un religieux silence.

Cette motion est adoptée avec deux voix de majorité.

Les conseillers des deux quartiers St. Roch et Jacques-Cartier votent en masse pour la motion.

Lue une lettre de l'hon. E. P. Taché, premier ministre, demandant la permission de tancer l'hon. Cartier, quand celui-ci veut lui imposer des lois. Il dit que depuis qu'il est à la tête du ministère pas un projet n'est passé devant le conseil sans que M. Cartier n'ait biffé quelque chose.

Renvoyée au comité du "Ote-toi que je m'y mette."

Lue une lettre du Seigneur Thomas Roy, demandant une autorisation du conseil pour passer dans les rues assis sur une petite voiture mécanique que lui-même a inventée et qu'il conduit en tous sens au moyen d'une pression de pied sur un ressort. Il dit que sa demande est motivée sur sa position d'agent général et son trop grand nombre de pratiques.

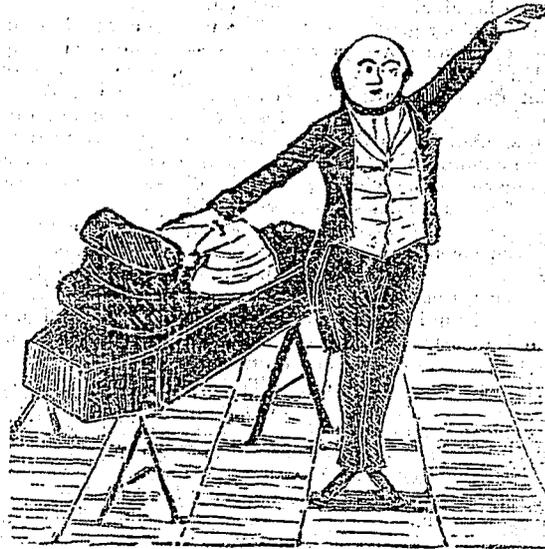
Renvoyée au comité de la vitesse.

Lue une lettre de M. Corps Gras, demandant à la corporation la permission de battre ses commis. Il dit que ça lui fait plaisir.

Renvoyée au comité des coups de poings et des black eyes.

Le conseil s'ajourne.

Tombeau de la Nationalité



L'hon. George Brown, réunit serment à la constitution sur les os de Hector Langevin et la tuque de l'hon. George-Etienne Cartier.

De la cuisine chez les français, nos amis.

Dernièrement nous sommes venus vous raconter les excentriques conversations que l'on tient chez papa Paillon.

Ce jour, notre amateur Titi va nous parler de la cuisine de la société de ce monsieur. Parmi tous les propos qui défraient la conversation de ces messieurs, il en est un (la cuisine canadienne) auquel il tient d'avantage lorsqu'ils ont quelques-uns de nos amis avec eux, et c'est à ce sujet qu'ils nous répètent le plus souvent ce banal axiome *ce n'est pas comme chez nous*. Notre cuisine est-ce qu'ils trouvent de plus dur en Canada, aussi plaigent-ils le sort de papa Paillon qui a été forcé de s'y accoutumer.

Nulle part dans l'univers il n'y aurait d'aussi bonne cuisine que chez eux. On étalerait sur leur table des menus, des potages épouvantables où le chat, le rat assaisonné d'ail jouerait le plus grand rôle, tout ce que l'art a de plus merveilleux dans les sciences culinaires n'est pas un secret pour eux. Garçanta n'est qu'un pygmée auprès de ces géants de la cuisine.

Dernièrement l'un de ces messieurs, voulant me convaincre de la cuisine de

chez eux me convia à prendre part à un festin qu'il donnait chez lui et dont on parlait depuis huit jours. Je me transportai donc chez mon hôte en compagnie de mon ami M****. Dès suite nous eûmes l'honneur d'être introduits à deux dames parisiennes et aux autres convives. Ces deux dames pressèrent le repas; l'une d'elles, jeta sur la table une nappe qui avait perdu sa couleur primitive, sa blancheur virginale, et l'autre disposa dans un plat des patates cuites, mais re rôdiées, coupées par petits morceaux avec des tranches d'oignon et des gousses d'ail, le tout arrosé d'une bonne quantité d'huile d'olive et de vinaigre. Ces mets, nous dit celle-ci d'un air de satisfaction, s'appelle *chez nous* pommes de terre-frites à l'huile.

— Nous allons vous faire boire notre café français reprit l'autre dame.

— Est-ce qu'il diffère du nôtre demanda M****.

— Ah! que si, exclama-t-elle vivement, il n'y a que nous qui sachions le préparer ainsi.

Ici la question de M**** provoqua un raquetage épouvantable, voilà nos français debout, parlant et gesticulant tous ensemble et cela pour prouver la supériorité

rité du café français. Enfin le calme se rétablit et l'on finit de dresser la table.

Un gigot de mouton à l'ail, noyé dans une sauce au vinaigre, flanqué de deux rognons de cochon et couronné d'une grosse botte de feuille de lauriers, fut placé à l'un des bouts de la table.

Un pâté au chat à couleur grisâtre et d'une pâte douteuse se faisait remarquer à l'autre bout. Un plat immense trônait au milieu, plat qui contenait leur célèbre pot au feu.

Voici l'analyse que m'en fit l'un d'eux. Vous jetez dans une chaudière un morceau de viande quelconque, un oignon, quelques carottes, force ail, du sucre brûlé et beaucoup d'huile ou de la graisse d'oie; puis de l'eau et vous faites bouillir, etc., etc., etc.

L'on remarquait sur les pots, les plats et autres, diverses taches qui attestaient que la vaisselle n'était pas soigneusement entretenue et que dans cette maison l'on était familier avec le tabac en poudre.

Ce repas somptueux rappelait les merveilles des mille et une nuits. Mon ami Michel avait des éblouissements et sa figure impassible d'ordinaire trahissait ses émotions intérieures. Nous allions donc assister, d'après ces messieurs, à un de ces repas fabuleux, légendaires, un festin dont la perspective seule pouvait éblouir.

Ici, notre amphytrion autour duquel se pressaient ses disciples, se leva d'un air majestueux, portant haut sa tête crépue et d'un aspect terrible, fiute des soins du peigne. Tenant dans sa main droite la lame d'un couteau et dans sa main gauche un bout de fourchette, d'un geste sublime, il nous montra sa table et s'exprima comme suit :

Il faut convenir que nous autres français, nous sommes vraiment de grands novateurs en fait de cuisine surtout, (approbation générale) regardez donc avec quel art, avec quelle délicatesse l'on procède chez nous à la confection de nos mets. (Applaudissements bruyants semblables au choc de deux nuages chargés d'électricité). Et nous avisant mon ami et moi, je suis sûr, nous dit-il, en terminant, que vous n'aurez jamais goûté à une pareille cuisine (hurrahs énergiques et prolongés).

Ici les convives affamés prirent place autour de la table, et l'on n'entendit plus que le sapement de toutes ces bouches voraces mêlés au cliquetis des couteaux sur la vaisselle fêlée.

Voilà tout à coup Michel demandant qu'on lui passât de la moutarde, il voulait avaler un morceau de viande provenant sans doute d'un bœuf efflan-

qué. On lui présenta alors un petit pot écorné contenant quelque chose de douteux, et mon ami demanda ce que c'était. De la moutarde comme chez nous, c'est-à-dire préparée trois mois d'avance et mêlée de poivre, lui répliquèrent.

Une minute après il me demanda tout bas, passe-moi donc cette bouteille, j'é touffe, je viens de m'engorger d'un morceau de ça et il me désignait d'un geste désespéré la croûte du pâté.

Pourrais-je avoir une cuiller demandai-je à mon tour. Tiens, tiens, de l'argent, m'observa mon autre voisin, chez nous, on a une cuiller. Ici je protestai contre cette sortie excentrique, mais une vive discussion s'engagea, puis, un bruit semblable au sabbat de tous les diables interrompit le souper. Les dames intervinrent et le silence se fit de nouveau.

Un pouah—fortement accentué retentit alors.

Tous les regards se tournèrent vers Michel.

Celui-ci avait l'air désolé, un verre de gin, s'écria-t-il, je viens de croquer un barbeau.

Sur ce, un rire général se fit entendre et une rasade de bière s'y suivit. Michel lui, prit un nouveau verre de gin. Ce petit incident, au lieu d'empêcher ces messieurs de manger, sembla exciter d'avantage leur appétit.

A voir l'activité de cette mangeaille effrénée je me disais qu'ils n'avaient peut-être pas mangé depuis longtemps. Peut-être aussi, pensais-je, les autres conviés, dans l'espoir d'une nouvelle invitation, disent le souper excellent.

La faim apaisée on n'entendit plus que ces exclamations.

- Excellent !
- Excellent !
- Très-bien !
- Et tout finit par là !

Le soir de ce jour, de retour chez moi, je soupaï comme d'habitude et mon ami fut malade trois jours.

SOUS PRESSE.

- L'art de servir une table*, par mon oncle Pierre Paré, épicier.
- Excursion à Charlesbourg*, par les mêmes.
- La belle Marguerite*, par Edouard Haut.
- Caïn et Abel*, par H. Verret.
- Un mouchard*, par le même.
- L'amour en ballon*, par le Dr. Savyge.
- Suppers anglais*, par Elou Cantant.
- Une pédition intéressante*, par Hector Fabre.
- Notes sur le budget*, par G. E. Cartier.



Cette vignette donne le portrait d'un jeune volontaire, animé du noble désir de sauver sa patrie et de gagner un salaire, — qui présenté à Son Eminence de Salaberry une pétition ! Où va donc se nicher l'amour du pays !



Portrait du même jeune homme entré à l'école militaire, et ayant déjà passé sous les verges de la discipline ! On a beau dire; ces militaires ont du chic.